

L'église des Trois-Hiérarques à Iași

Die Kirche Trei Ierarhi in Iași

GRAVÉE EN PIERRE SUR LA FAÇADE MÉRIDIONALE DE L'ÉGLISE DES Trois-Hiérarques, l'inscription votive nous laisse lire: «...j'ai bâti ce sanctuaire au nom des trois saints Basile le Grand, Grégoire le Théologien, Jean Chrysostome et c'est l'archevêque Barlaam qui l'a consacré en 7147 (1639) au mois de mai, le 6...».¹ D'emblée, le vocable situe l'édifice dans un monde qui fut celui des Saints Pères de l'Église, défenseurs des dogmes nicéens, nimbés de l'aura de la connaissance et renommés pour leur zèle rayonnant. Si, alors, dans ce tourmenté IV^e siècle chrétien, les trois théologiens luttèrent pour sauver l'unité de l'Église, voici que les bâtisseurs du sanctuaire qui porte leurs noms ont réussi douze siècles et demi plus tard à fondre les nombreuses influences de mondes distincts en un seul monument, lié structurellement à la tradition du lieu. L'espace ecclésial ainsi constitué s'est acquis une place de choix dans l'agglomération médiévale, dans l'art roumain, dans l'histoire du peuple, du pays et de l'Église orthodoxe. Il parvient à illustrer une période historique significative, de confluences bénéfiques, et représente l'esprit créateur d'une société par sa réalisation artistique unique.

Le fondateur de ce monument singulier est le pieux prince de Moldavie Vasile Lupu, une des figures les plus importantes de l'histoire roumaine, défenseur reconnu de l'Église d'Orient.² Pendant les premières années de son règne, quand le Patriarcat de Constantinople se trouvait dans une situation critique – écrasé de dettes, dominé par les intrigues et en proie aux troubles –, Vasile Lupu intervient et s'efforce de rétablir les choses, tout comme plus tard il va acquitter les dettes du Saint Sépulcre et des monastères du Mont Athos et fera de nombreuses donations comme initiateur d'œuvres de culte et de charité chrétiennes-orthodoxes en Pologne, Bulgarie et Grèce.³

Remarquable témoignage de la magnificence de ce prince, l'église des Trois-Hiérarques se dresse, au cœur de la ville de Iași, entourée comme elle le fut dès le commencement des églises Saint-Nicolas, Saint-Sabbas, Golia et Barnovski, auxquelles sont venus successivement s'ajouter d'autres monuments religieux et laïcs, attirés – dirait-on – par le centre traditionnel, par l'endroit que l'histoire a anobli.

Impressionnant, bien fait pour «saisir d'étonnement» l'esprit des contemporains, l'édifice répond à la volonté de faste de son fondateur dont Nicolae Iorga dit qu'«au lendemain même du jour où il monte sur le trône, il prend le nom de Basile et pénètre dans le rêve byzantin».⁴ Et, de fait, l'église des Trois-Hiérarques reflète l'aspiration vers ce monde merveilleux de Byzance, en liant structures et formes traditionnelles avec des matériaux précieux et une parure impériale.

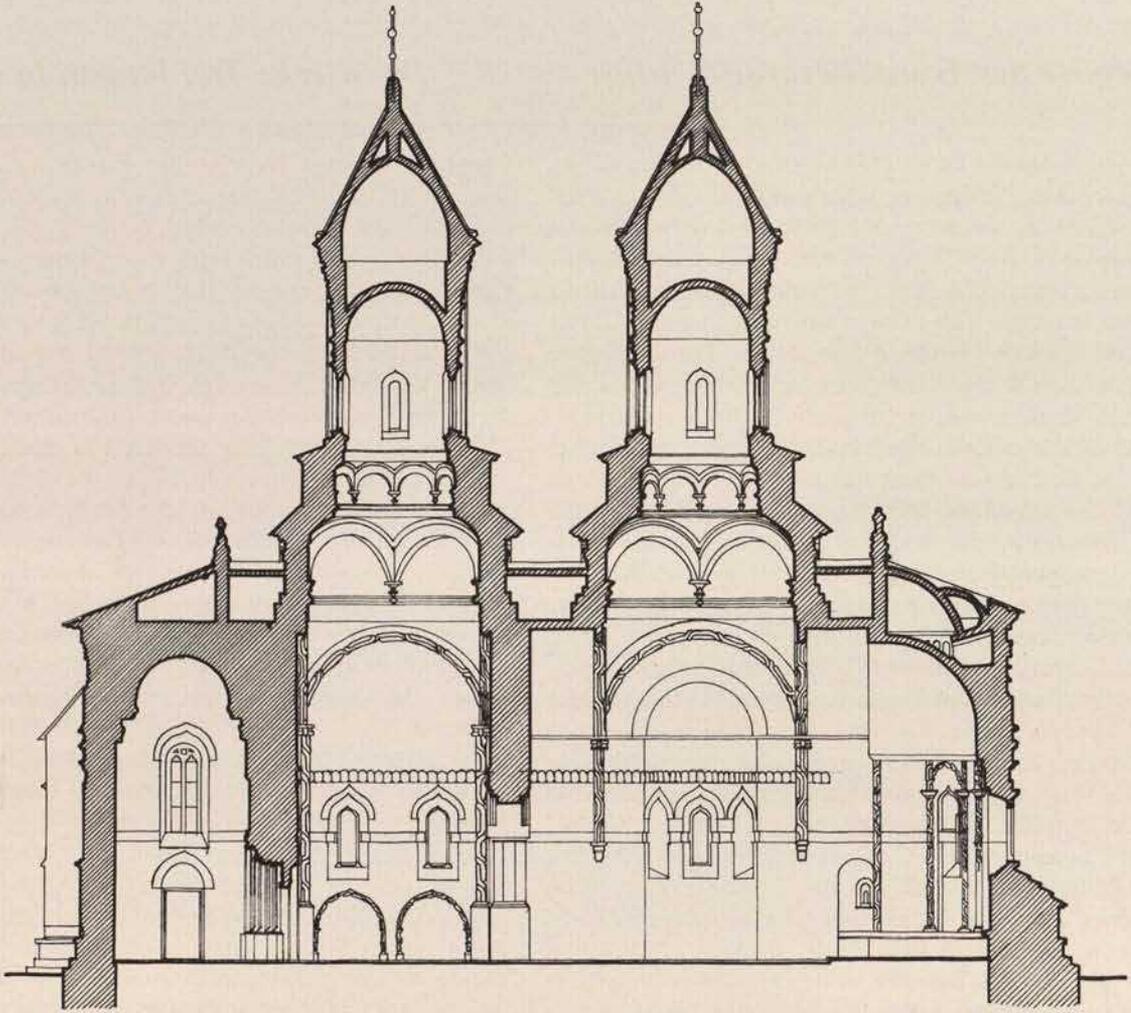
Comme il résulte également de l'étude faite par G. Bals,⁵ le monument présente dans ses grandes lignes le plan des églises moldaves du XVI^e siècle – un triconque influencé par l'église de Galata avec, toutefois, l'ajout d'un clocher supplémentaire sur le narthex. La voûte, elle aussi conforme au système ingénieux moldave de voûtes, comprend deux registres superposés à quatre et respectivement huit arcs en plein cintre disposés de biais et qui, avec les pendentifs successifs, parviennent à réduire le dia-

EIN STEIN AUF DER SÜDSEITE DER KIRCHE TRÄGT FOLGENDE INSCRIFT: »... wir haben dieses heilige Gebetshaus im Namen der drei Heiligen Vasile cel Mare (Basilius der Große), Grigorie Bogoslavul (Gregor der Theologe), Ioan Gură de Aur (Johannes Chrysostomus) gebaut und Erzbischof Varlam hat es 7147 (1639) im Mai den 6. geweiht...«¹ Von Anbeginn war diese Kirche durch ihr Patrozinium in die von der Aura der Erkenntnis und des Glaubenseifers geprägte Welt der Kirchenväter versetzt, der berühmten Kirchenväter, die die Dogmen von Nikäa verteidigt hatten. Und wenn diese Theologen in jenem unruhigen 4. Jahrhundert für die Rettung der Einheit der christlichen Kirche gekämpft hatten, so gelang es den Erbauern der Kirche, die ihren Namen trägt, zwölfenhalb Jahrhunderte später, zahlreich Einflüsse unterschiedlicher Welten in einem einheitlichen, in der örtlichen Tradition verwurzelten Bauwerk zu verschmelzen. Die auf diese Weise entstandene Kirche hat im Lauf der Zeit einen Spitzenplatz in der rumänischen Kunst wie in der Geschichte des Volkes, des Landes und der orthodoxen Kirche erobert. Das Denkmal erinnert an eine bestimmte historische Epoche fruchtbarer Einflüsse wie auch an den schöpferischen Geist einer Gesellschaft durch seine einmalige künstlerische Ausführung.

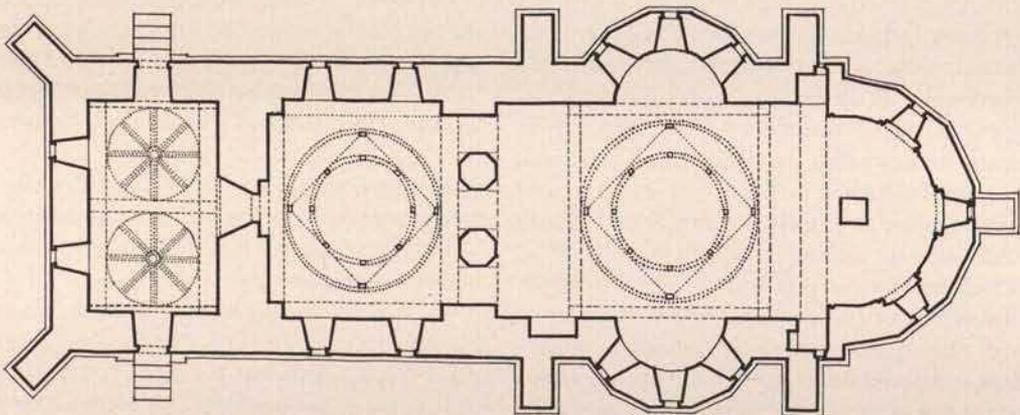
Stifter dieses einzigartigen Denkmals ist der gläubige Fürst Vasile Lupu, eine der bedeutendsten Persönlichkeiten der rumänischen Geschichte, ein großer Förderer der Ostkirche.² In den ersten Jahren seiner Regierungszeit, als das Patriarchat in Konstantinopel seine schwersten Zeiten erlebte, belastet von Schulden, Intrigen und Unruhen, hat der Fürst es für notwendig erachtet, einzugreifen und für Ordnung zu sorgen, ebenso wie er später die Schulden des Heiligen Grabes und der Klöster vom Berge Athos beglichen und viele Schenkungen gemacht hat, durch Stiftungen in Polen, Bulgarien und Griechenland.³

Als Erinnerung an seine Taten erhebt sich die Kirche Trei Ierarhi im Herzen der Stadt Iași, umgeben von den Kirchen St. Nikolaus, St. Sava, Golia und Barnovski, zu denen sich später weitere religiöse und profane Denkmäler hinzugesellten, angezogen von diesem durch seine Tradition und Geschichte nobilitierten Ort.

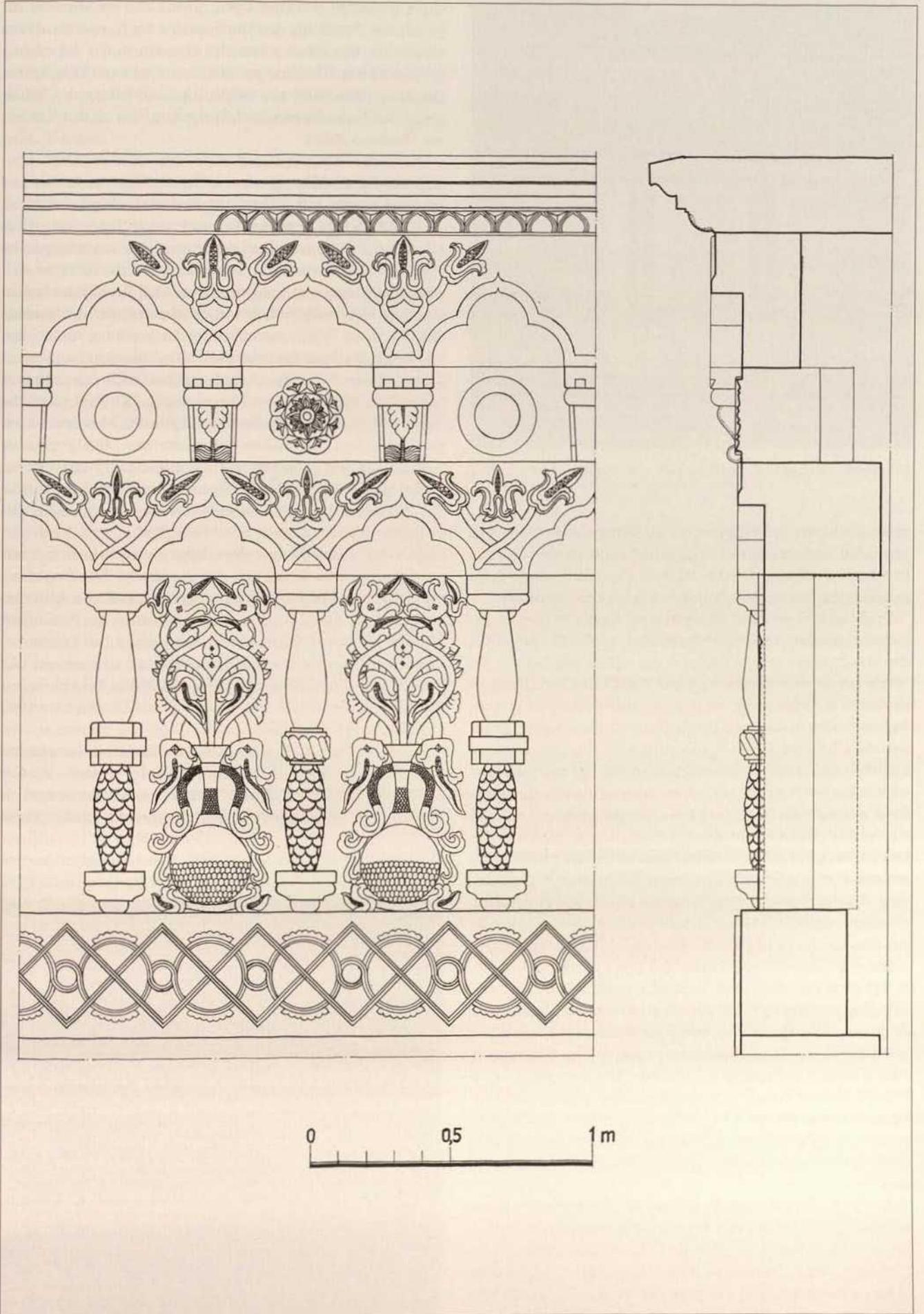
Das Bauwerk selbst hat schon bei den Zeitgenossen Bewunderung hervorgerufen und bringt auch heute noch den Stifterwillen zum Ausdruck, von dem Nicolae Iorga sagt: »Nach der Thronbesteigung nimmt er am zweiten Tage den Namen Vasile (Basilius) an und tritt in den byzantinischen Traum ein.«⁴ Tatsächlich spiegelt die Kirche »Trei Ierarhi« die Sehnsucht nach der wunderbaren Welt von Byzanz, indem sie traditionelle Strukturen und Formen mit edlen Materialien und imperialer Erscheinung verbindet. Wie auch aus einer Studie von G. Bals⁵ hervorgeht, bewahrt das Denkmal die allgemeine Grundrissdisposition der moldauischen Kirchen des 16. Jahrhunderts, vom Dreikonchenplan der Kirche von Galata abgeleitet, mit einem zusätzlichen Türmchen auf dem Pronaos. Es verwendet auch das einmalige System der moldauischen Kuppel mit zwei übereinanderliegenden Zonen von jeweils vier bzw. acht gegenein-



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 m



Kirche Trei Ierarhi, Grundriß und Schnitt / Eglise des Trois-Hiérarques, plan et coupe



Kirche Trei Ierarhi, Seitenfassade (Ausschnitt), Aufriß und Schnitt / Eglise des Trois-Hiérarques, façade latérale (détail), élévation et coupe



Trei Ierarhi, Westseite / Trois-Hiérarques, côté ouest

mètre du clocher. A l'extérieur, sur les façades, une ordonnance générale d'éléments décoratifs rappelle l'église du monastère de Dragomirna (Moldavie, 1606-1609) et l'habituelle division du parement par une ceinture propre aux églises de Munténie.

L'influence du gothique transylvain est visible en maintes endroits: contreforts, remplages des fenêtres, profils des portails et des encadrements avec baguettes et des arcs en accolade.

«Ce qui imprime cependant à tout l'édifice un caractère particulier et le range parmi les plus originales créations de l'art moldave, c'est le contraste harmonieux entre les formes architecturales bien précisées et proportionnées, et le décor sculpté qui revêt comme une dentelle toute la surface des murs des quatre façades, y compris les contreforts et les archivoltes sur les côtés et à la base des clochers». Les ornements sont des plus variés: niches profondes aux arcades fasciculées selon des modèles orientaux, colonnettes comme pour les églises russes, vases persans d'où se dressent des rameaux fleuris, motifs géométriques dont les prototypes sont à trouver en Géorgie et Arménie, ceinture divisant le parement comme une corde tordue et bordée par deux bandes de marbre décorées dans le style de la Renaissance ou du Baroque occidental. Tout cela s'agence en une unité fortement particulière que la lumière semble rendre vibrante. «De plus, soulignée par une coloration au lapis-lazuli rehaussée de dorure, cette décoration»⁷ contribue pleinement à la célébrité que l'église des Trois-Hiérarques acquit dès sa construction. Paul d'Alep, l'archidiacre d'Antioche qui accompagna le patriarche Macaire dans les voyages de celui-ci à travers les Principautés roumaines, au XVI^e siècle, après avoir soigneusement examiné l'édifice exprime tout son enthousiasme dans son livre «Les voyages» écrit en arabe et publié à Bucarest en 1900 en traduction roumaine.

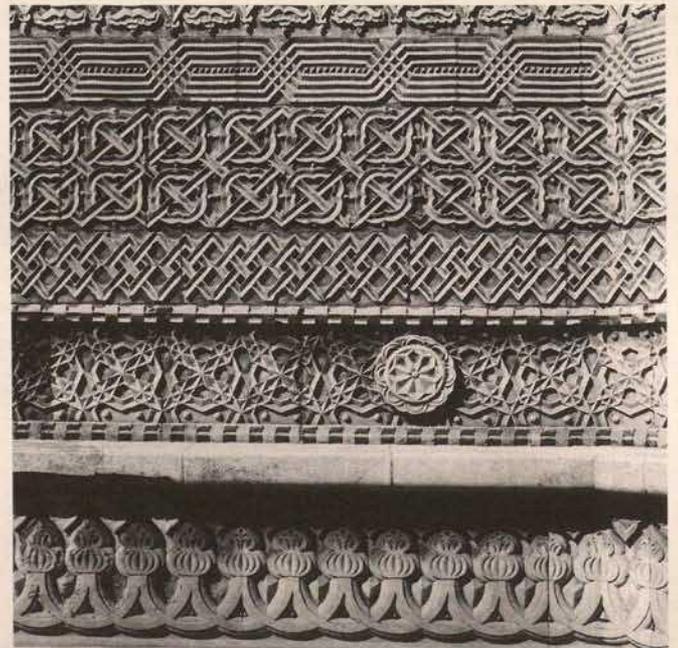
Autour de l'église – où, dès juillet 1641, furent placées les reliques de Sainte Parascève, envoyées par le patriarche et le synode de Constantinople en guise de reconnaissance pour les actions et les dons généreux du prince Vasile Lupu⁸ – a pris naissance un monastère dont il ne reste plus aujourd'hui que le bâtiment avec la salle gothique, l'ancienne «Schola Basilianna», témoignage de la richesse de la vie culturelle de cette époque.

ander versetzten Halbkreisbögen, die mit den übereinander angeordneten Pendentifs den Durchmesser des Kuppeltürmchens reduzieren. Die äußeren Fassaden erinnern in der Anordnung der dekorativen Elemente an die Klosterkirche von Dragomirna (Moldau, 1606-1609) und zeigen die Unterteilung der Wandfläche durch ein skulptiertes Mittelgesims, wie an den Kirchen der Muntenia üblich.

Der Einfluß der siebenbürgischen Gotik ist in den Strebepfeilern, den Fensteröffnungen und in den Profilen der Portale und Fenstergewände, mit Stäben und Eselsrückenbögen, sichtbar. »Was jedoch dem gesamten Bauwerk seinen besonderen Charakter verleiht und es zu einer der originellsten Schöpfungen der moldauischen Kunst macht, ist der harmonische Kontrast zwischen den klaren und wohlproportionierten Architekturformen und dem kleinteiligen skulptierten Schmuck, der die gesamte Oberfläche der Wände einschließlich Strebepfeiler, Archivolten und Basen der Türmchen bedeckt.«⁶ Die Ornamente sind unterschiedlichster Art: kleine Arkadennischen nach orientalischen Vorbildern, Säulchen wie an den russischen Kirchen, persische Vasen mit blühenden Zweigen, geometrische Muster nach armenischen und georgischen Vorbildern, das Mittelgesims als gewundenes Seil gemeißelt und von zwei Marmorbändern begrenzt, die im Stil der Renaissance und des westlichen Barocks dekoriert sind. All diese Elemente vereinen sich zu einem spezifischen Ganzen. »Durch seine Farbigkeit in Lapislazuli und Gold zusätzlich hervorgehoben, trägt dieser Schmuck«⁷ entscheidend zu dem Ruhm bei, den die Kirche Trei Ierarhi sogleich nach ihrer Fertigstellung erlangt hat. Paul von Alep, Archidiakon aus Antiochia, der im 16. Jahrhundert den Patriarchen Macarie auf seinen Reisen durch die rumänischen Länder begleitet hatte, untersuchte das Bauwerk sehr aufmerksam und äußerte seine Begeisterung in seinem Buch »Die Reisen«, in arabischer Sprache verfaßt und in rumänischer Übersetzung 1900 in Bukarest veröffentlicht.

In der Nachbarschaft der Kirche Trei Ierarhi, in der seit Juli 1641 Reliquien der hl. Paraschiva aufbewahrt werden – ein Geschenk des Patriarchen und der Synode von Konstantinopel als Dank für die Tätigkeit und die Schenkungen des Fürsten Vasile

Trei Ierarhi, Wanddekoration, Ausschnitt / Trois-Hiérarques, décor mural, détail



L'imprimerie qui y fut établie, dont la presse typographique était arrivée de Kiev grâce à l'aide du métropolitain Pierre Movila, fut dirigée par l'higoumène du monastère et directeur de l'école nouvellement instituée, le moine Sophonie. C'est ici que parut en 1642 le premier ouvrage moldave imprimé (en grec) et, l'année suivante, le célèbre Livre de Sermons (Cazania) du métropolitain Barlaam.⁹

Sans plus jamais trouver sa pareille, la principale fondation de Vasile Lupu a inspiré toutefois la construction et la décoration de l'église du grand ensemble architectural du monastère de Cetățuia (1669-1672) à proximité immédiate de Iași ainsi que la reconstruction de l'église conventuelle de Putna.¹⁰

À l'occasion de la restauration due à Lecomte du Nouÿ¹¹ dans les années 1882-1890, l'église des Trois-Hiérarques a perdu ce qui restait de la peinture intérieure originale. Certaines interventions controversées ont alors marqué une étape caractéristique dans le processus de restauration en Roumanie, animée par des actions et des débats publics, par une lutte d'opinions entre les intellectuels de l'époque et les milieux officiels qui ont finalement conduit à l'affirmation de quelques principes corrects de protection et de restauration des monuments historiques.

En janvier 1993, les travaux du symposium déroulé à Iași sous l'égide de la Commission Nationale de Roumanie pour l'UNESCO, la Mairie de la Ville de Iași, le Conseil départemental et la Métropole de Moldavie et Bucovine ont fait ressortir les résultats des nombreuses études spécialisées concernant l'état et les exigences de la construction aussi bien que l'intérêt manifesté par les autorités pour la conservation et la mise en valeur de l'édifice.

Aujourd'hui, l'église des Trois-Hiérarques compte plus de 350 années. Elle représente un monument à ne pas confondre, qui garde toute la vigueur de la tradition. La patine mate qui estompe actuellement l'éclat de sa décoration d'autrefois lui prête ainsi la sobriété de l'âge. La ligne svelte de sa silhouette et ses ornements disposés en rangées horizontales animent l'église entière. Si, comme Anton Dumitriu le rappelle dans son «Livre des rencontres admirables» (Cartea întâlnirilor admirabile), Paideuma signifie en grec «ce qui est cultivé», mais signifie également «le lieu où l'on apprend», «le lieu où se passe quelque chose», alors un tel lieu est bien celui des Trois-Hiérarques de Iași parce qu'il atteste pleinement à quel point peuvent se combiner et coexister des influences provenant de cultures aussi variées à condition qu'elles trouvent une parfaite compréhension, dans une ambiance de fête, auprès d'une hôtesse accueillante.

Lupu⁸ – hat sich ein Kloster entwickelt, von dem das Gebäude mit dem gotischen Saal erhalten geblieben ist, die ehemalige »Schola Vasiliana«, ein Zeugnis des reichen Kulturlebens jener Zeit. Die mit Hilfe des Metropoliten von Kiew, Petru Movilă, im Kloster eingerichtete Druckerei wurde von Sofronie, dem Abt der Niederlassung und Direktor der neuen Schule geleitet. Hier sind 1642 der erste moldauische Druck (in griechischer Sprache) und im nächsten Jahr die berühmte »Cazanie« (Gebetbuch) des Metropoliten Varlaam⁹ erschienen.

Ohne daß jemals ein vergleichbarer Bau in der Nachfolge der Kirche Trei Ierarhi entstanden wäre, hat die Hauptstiftung des Fürsten Vasile Lupu den Bau und die Ausschmückung der Kirche innerhalb des großen Klosterensembles von Cetățuia in Iași (1669-1672) sowie die Rekonstruktion des Klosters Putna beeinflusst.¹⁰

Anlässlich der Restaurierungsarbeiten unter Lecomte du Nouÿ¹¹ in den Jahren 1882 bis 1890 hat die Kirche Trei Ierarhi auch die Reste ihrer Originalausmalung im Innern eingebüßt. Einige der unterschiedlich zu bewertenden Eingriffe zeugen vom damaligen Stand der Restaurierungsarbeiten in Rumänien, begleitet von öffentlichen Diskussionen, ein Meinungsstreit, in dem sich schließlich die modernen Prinzipien von Schutz und Pflege der Denkmäler durchgesetzt haben.

Als Ergebnisse des im Januar 1993 in Iași unter der Schirmherrschaft der Rumänischen UNESCO-Kommission, des Stadtrates, des Kreisrates und des Erzbistums der Moldau organisierten Symposiums sind sowohl die zahlreichen Fachbeiträge und Untersuchungen der letzten Jahre über den Erhaltungszustand und notwendige Eingriffe am Denkmal zu erwähnen, als auch das deutliche Interesse aller Behörden an seiner Erhaltung und künftigen Nutzung.

Heute ist die Kirche Trei Ierarhi mehr als 350 Jahre alt, ein unverwechselbares Monument, das seine Tradition bewahrt hat. Die Patina der ehemals strahlenden Dekoration verleiht ihr einen entsprechenden Alterswert. Der Bau wird von den schlanken Linien seiner Silhouette und den horizontalen Ornamentbändern belebt. Wenn, wie Anton Dumitriu in seinem »Buch der wunderbaren Begegnungen« vermerkt, Paideuma auf griechisch »das, was gepflegt wird« bedeutet, aber auch der »Ort, wo gelernt wird«, »der Ort, wo etwas geschieht«, so ist die Kirche Trei Ierarhi ein solcher Ort, denn sie ist der überzeugende Beweis, wie gut Einflüsse unterschiedlichster Kulturen miteinander auskommen können, wenn sie recht verstanden werden und in einem festlichen Ambiente Aufnahme finden.

Anmerkungen

- 1 Balș, *Bisericile moldovenesti din secolele al XVII-lea și al XVIII-lea* (Die moldauischen Kirchen des 17. und 18. Jahrhunderts), București 1933, S. 143.
- 2 Constantin C. Giurescu, *Istoria românilor* (Geschichte der Rumänen), Bd. III, Teil I, București 1942, S. 105.
- 3 Giurescu (wie Anm. 2), S. 103.
- 4 Nicolae Iorga, *Locul românilor în istoria universală* (Der Platz der Rumänen in der Weltgeschichte), București 1985; *România și războiul de treizeci ani* (Die Rumänen und der dreißigjährige Krieg), S. 275.
- 5 Balș (wie Anm. 1), S. 134-138.
- 6 Grigore Ionescu, *Arhitectura pe teritoriul României de-a lungul veacurilor* (Die Baukunst auf dem Boden Rumäniens im Verlauf der Jahrhunderte), București 1982, S. 334.

7 Ionescu (wie Anm. 6), S. 336.

8 Giurescu (wie Anm. 2), S. 102.

9 Giurescu (wie Anm. 2), S. 103-105.

10 Balș (wie Anm. 1), S. 139-140; siehe auch Emil Condurachi, *Iassy et ses environs*, publié par les soins de l'association V. Pârvan, București 1944, S. 17.

11 Balș (wie Anm. 1), S. 143-145; vgl. auch Grigore Ionescu, *Inceputurile lucrărilor de restaurare a monumentelor istorice în România și activitatea în acest domeniu a arhitectului francez André Lecomte du Nouÿ* (Der Beginn von Restaurierungsarbeiten an den historischen Denkmälern Rumäniens und die Tätigkeit des französischen Architekten André Lecomte du Nouÿ), București 1979, *Separatum aus Monumentele istorice și de artă* (Die historischen und Kunstdenkmäler), 1, 1978, S. 8-17.